

LES SEIGNEURS DU GRAND LARGE

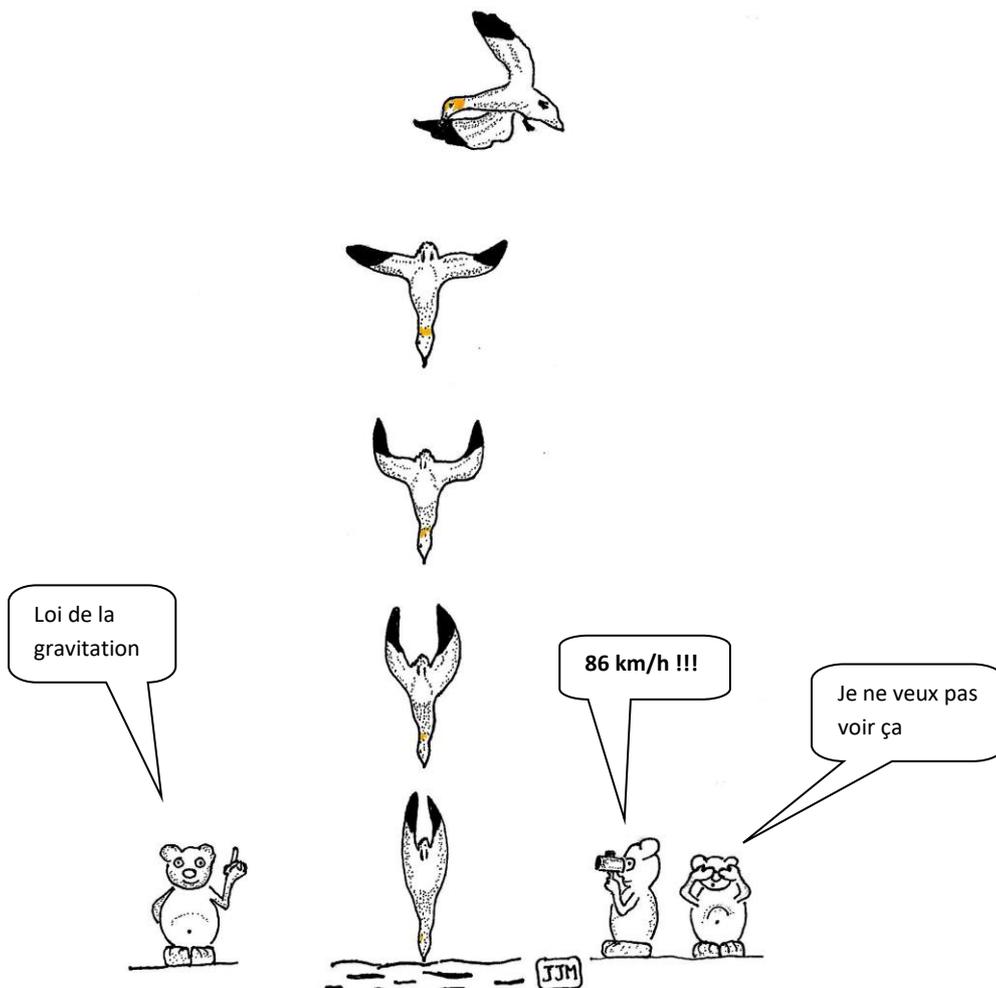
Dans Le confort relatif de l'entre-deux ponts, l'inspecteur Morbik suivait d'un œil distrait la progression du « Fromveur » retranscrite sur un écran.

Le léger roulis du bateau, dû à une houle longue, ajouté au bruit régulier des moteurs, prêtait à la somnolence.

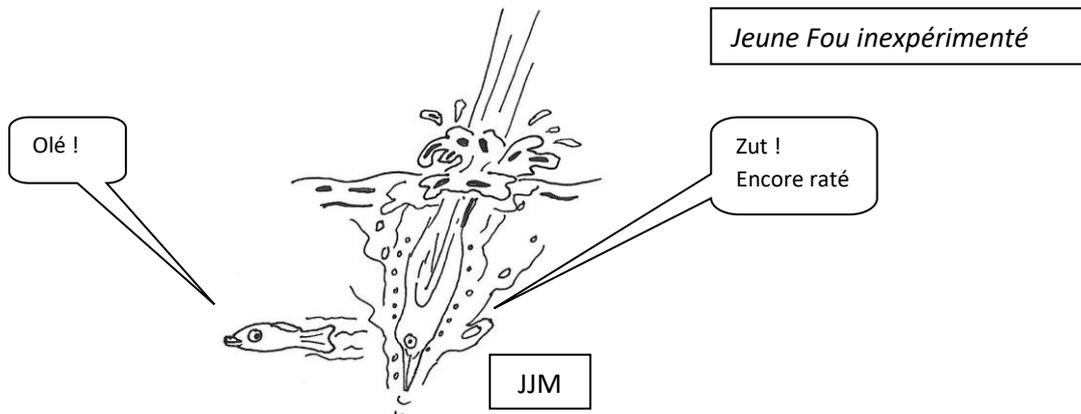
Le bateau, après avoir fait une escale au Conquet, se dirigeait à présent vers Molène. Les passagers discutaient entre eux, lisaient ou « bullaient ».

Un brouhaha venant de la plage arrière où se massaient les « doryphores » - aussi appelés touristes- le sortit de sa rêverie.

En regardant à travers les vitres, il comprit la raison de cette agitation : une bande de Fous de Bassan (1) assurait le spectacle. Dans un ballet incessant, une trentaine d'oiseaux se jetaient à la verticale d'une hauteur de 10 à 30 mètres après avoir viré sur eux-mêmes ailes semi-ouvertes, sur un banc de poissons, probablement des maquereaux. Juste avant l'impact ils étiraient leurs ailes le long du corps et à une vitesse proche des 100km/h disparaissaient dans l'élément liquide pour ressortir quelques secondes après, leur proie avalée.

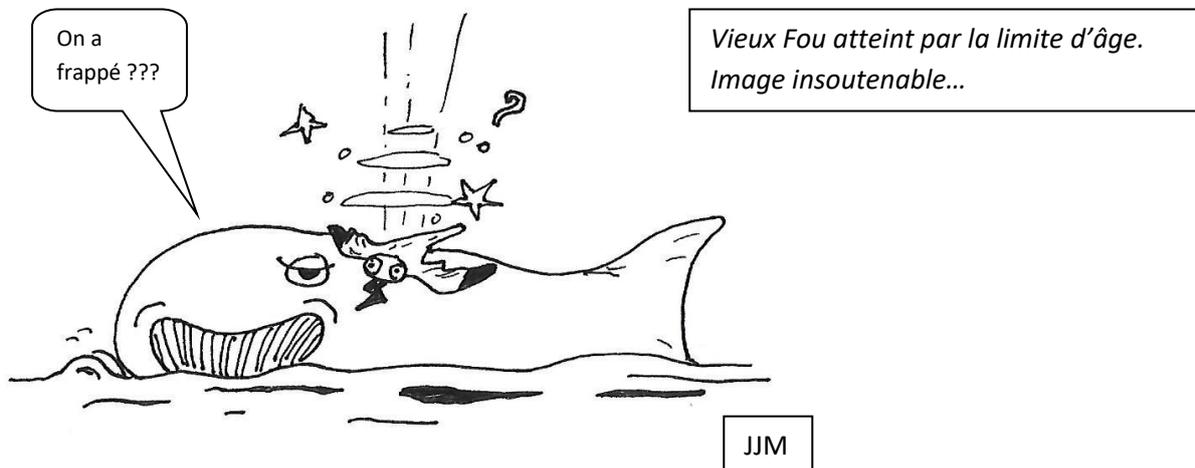


Alors que jeunes immatures, ils piquaient en oblique manquant leurs proies par méconnaissance des lois de la réfraction, ils étaient devenus experts de la chasse en piqué.



Leur morphologie High-tech leur permettait cet exploit : bec fort, pointu ; narines à l'intérieur du bec évitant l'étourdissement lors de l'impact ; sacs pneumatiques protégeant la poitrine ; pattes totipalmées (2) pour une bonne propulsion lors des poursuites sous l'eau.

La nature avait tout prévu. Tout ? Non, le point faible n'était pas l'hélice hélas mais les yeux qui ne sont pas aussi bien protégés. A chaque plongée, la cornée encaisse les coups rendant l'oiseau semi-aveugle prématurément.



Tout ceci n'empêche pas ce grand planeur d'un mètre quatre-vingt d'envergure pour un poids de 3 kilos de parcourir des distances impressionnantes à la recherche de sa nourriture (la moyenne étant de 110 km).

Equipés de balises GPS, des oiseaux basés aux Sept-Îles étaient repérés au large de Ouessant, au Cap Lizard en Cornouaille Britannique et jusqu'aux Iles Anglo-Normandes et dans la Baie du Mont St Michel.

Pendant la période hivernale, les Fous de Bassan se dispersent, sans qu'on puisse pour autant parler de migration, vers le Golfe de Gascogne jusqu'aux côtes ouest de l'Afrique, Maroc, Mauritanie, Sénégal ; mais aussi vers la mer du Nord et la mer Celtique.

Dès janvier, mais surtout au mois de Février, les mâles reviennent sur leur lieu de nidification sur l'île Rouzic dans l'archipel des Sept-Îles. Les places y sont chères car plus de 20 000 couples (3) vont s'installer sur un caillou de 3,3 Ha soit théoriquement 1,65m² par couple mais en réalité, selon les calculs savants de l'inspecteur Morbik, 0,50m². Chaud les marrons ! En comparaison, le prix du m² à Paris est donné ! (4)

Les mâles tenteront de réserver l'emplacement de nidification de l'année précédente et attendront l'arrivée des femelles pour reconstruire leurs nids, entassant algues, plantes et débris recueillis en mer. L'espace vital du couple étant restreint, les accrochages entre voisins sont fréquents et les prises de becs ne se comptent plus.

Les pontes s'étalent de début mars à fin mai. L'œuf unique est couvé alternativement par les adultes, en moyenne 30h d'affilée pour la femelle et 37h pour le mâle.

Comme les Fous de Bassan ne possèdent pas de plaques incubatrices (5), l'œuf est couvé sous les pattes largement vascularisées pendant 42 à 46 jours.



Le jeune Fou restera au nid 82 à 99 jours nourris par ses parents par régurgitation des poissons (6) contenus dans leurs gosiers. A la fin de son séjour au nid, l'oisillon n'est plus nourri, très gras, il puisera dans ses réserves pour exercer ses ailes. Malgré tout, il sera toujours en surcharge pondérale d'un kilo lorsqu'il se jettera dans le vide pour quitter la falaise.

Cette phase est cruciale pour le jeune qui ne peut vraiment voler et doit rapidement apprendre à décoller de la surface de l'eau pour se nourrir. L'essentiel de la mortalité a lieu à cette époque.

A la vue des effectifs de couples nicheurs on pourrait penser que l'avenir des Fous est assuré ; c'est du moins ce que pensait l'Inspecteur avant de trouver sur son aïe-faune une étude concernant la population d'oiseaux de l'île Rouzic.

Aux dires du rédacteur, les Fous étaient menacés par la diminution des ressources alimentaires dans leur zone de nourrissage. La concurrence concernant le stock de maquereaux était féroce. Aussi les Fous se rabattaient-ils, pendant la période de reproduction, sur les déchets de pêche laissés dans le sillage des chalutiers. Les conséquences de cette nourriture moins riche étaient que la condition

physique des adultes et des poussins s'en ressentait ce qui entraînait une diminution du taux de reproduction.

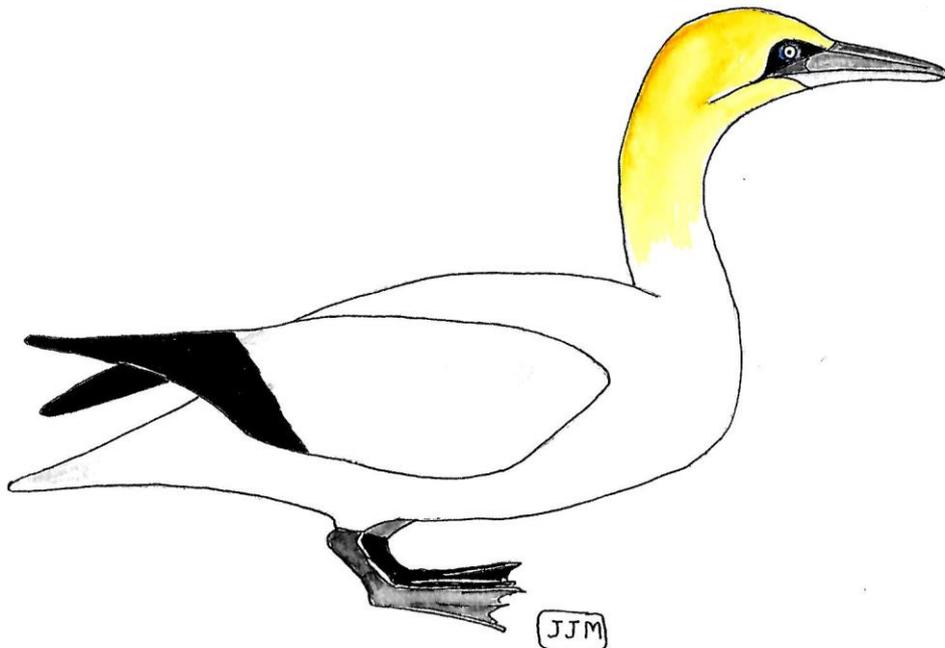
S'ajoutait les risques liés aux engins de pêche : filets, palangres (appâts), collisions avec les funes tractant les chaluts...

L'inversion de la dynamique de la population était donc à prendre au sérieux et une approche écosystémique des pêches avec le partage de la ressource sous forme de zone protégée à proximité des lieux de reproduction était donc préconisée par les scientifiques.

Pendant le reste de la traversée jusqu'à Ouessant, l'Inspecteur fredonnait la chanson de Gérard Jaffrès intitulée « Le Fou de Bassan » dont le refrain est le suivant :

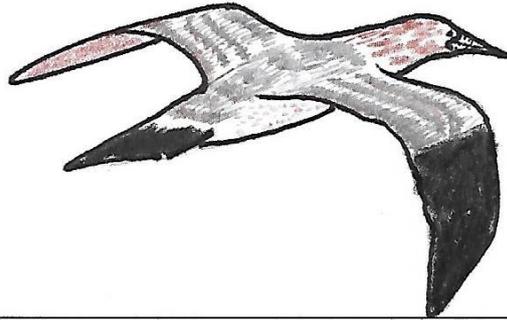
*Je suis né ici, près des goélands,
Des cormorans, des mouettes rieuses,
Mais celui que j'aime, celui qui est le plus grand,
C'est mon ami le Fou de Bassan.*

- (1) Fou : parce qu'il ne se défendait pas contre ses prédateurs, principalement l'homme qui capturait ses œufs.
Bassan : de l'îlot de Bass Rock situé dans le golfe de Forth (Edinbourg, Ecosse) où se trouve la plus grande colonie mondiale de Fous (150000 oiseaux sur 3ha)
- (2) Pattes totipalmées : les 4 doigts sont reliés par une palmure
- (3) Pour être précis 21524 couples en 2019
- (4) Sans compter l'espace occupé par les Macareux moines, les Pingouins Torda, les Puffins des Anglais, les Océanites tempêtes, les Cormorans huppés et les goélands
- (5) Plaques incubatrices : région de l'abdomen et de la poitrine des femelles et de certains mâles dépourvues de plumes et richement vascularisées pour transmettre efficacement la chaleur.
- (6) Taille des proies 10 à 30cm : maquereaux, sprats, sardines, orphies

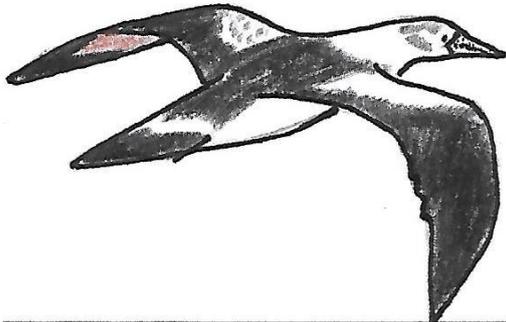


FOU DE BASSAN - *Morus bassanus*

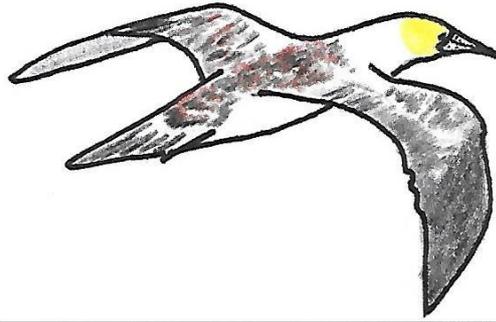
DOCUMENT CONFIDENTIEL A
L'USAGE DES COCHEURS
SUSCEPTIBLES DE SE RENDRE SUR LE
SPOT DES SEPT-ÎLES



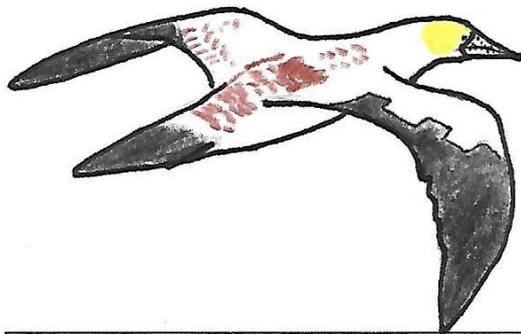
Juvénile



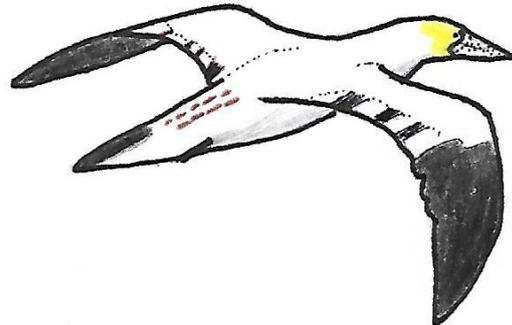
2^{ème} hiver



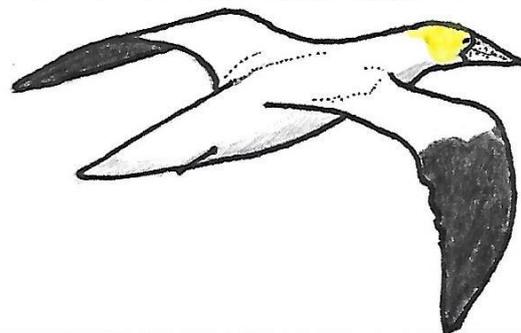
2^{ème} été



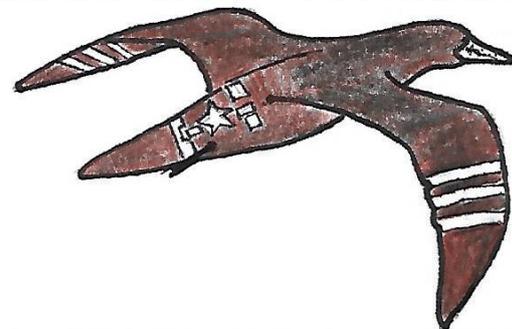
3^{ème} hiver



4^{ème} hiver



Adulte



Plumage aberrant observé en juin 1944
sur les côtes Normandes ...

JJM

